

À nous Dieu !

une pièce de Véronique BEZUCHET

mise en scène Michel FAVRE

avec:

Lorianne CHERPILLOD

Nuria CHOLLET

Aïssa DERROUAZ

Myriam GRAND

Stéphane MERMET

Jacqueline PELLATON

Julien PELLET



LE LIVRET DE LA PIÈCE

© Véronique Bézuchet pour le texte / TemPL'Oz Arts pour les photos
texte déposé à la SSA

À nous Dieu

Dans un immeuble, les habitants vivent à quelques centimètres les uns des autres, une simple cloison les sépare. Ils se partagent quelques étages communs et font les mêmes gestes au même moment : ouvrir le robinet, tirer la chasse d'eau, allumer la lumière, mettre la table. Des existences simultanées qui se répètent d'étage en étage.

Dans l'immeuble du 14 rue Saugy, l'histoire commence un dimanche matin du mois de décembre, à 8 heures 15, entre le deuxième et le troisième étage, quand Régis décide de dire à Justine qu'ils ne fêteront pas Noël cette année, que Madame France enclenche son aspirateur et que la sonnerie du téléphone retentit chez Albert...



Justine

La quarantaine, mariée, protestante et pratiquante. Elle se querelle souvent avec son époux Régis qui se questionne depuis quelque temps sur la foi. Elle trouve que leur voisin et ami Albert l'influence beaucoup trop.

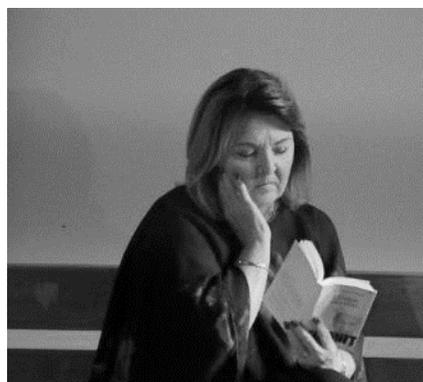


Régis

La quarantaine, marié à Justine, athée et scientifique. Il aime partager son point de vue sur la religion avec son ami Albert qu'il trouve intelligent et ouvert d'esprit. Ensemble, ils parlent de l'amour du prochain.

France

La soixantaine, veuve. Son mari est décédé il y a trois ans, mais elle ne s'en remet pas. Elle se sent seule et apprécie que Justine et Régis l'invitent parfois à partager un thé avec elle.



Albert

La trentaine, célibataire, juif. Il voue un véritable culte à son grand-père et lui écrit des lettres presque tous les jours.



Stefano (Monsieur Donato)

La quarantaine, célibataire. Il vit avec son chat Kiri et vient de s'installer dans l'immeuble. Il se fait rapidement connaître du voisinage par son intolérance au bruit et

son côté râleur.



Victoire

La quarantaine, célibataire. Elle rejoint son frère Albert pour passer les vacances de Noël chez lui.



La concierge (Concita Sanchez)

La trentaine, célibataire. Elle est vivante, joyeuse, optimiste et l'ensemble des locataires de l'immeuble l'apprécie beaucoup.

1. Chez Justine et Régis

Justine : Pas à Noël !

Régis : Pourquoi pas ?

Justine : Mais parce que j'en ai pas envie!

Régis : Et si moi j'en ai envie ?

Justine : Tu sais que je tiens à cette période, on a toute l'année pour partir... pas à Noël !

Régis : J'ai besoin d'vacances, je suis fatigué !

Justine : Tu te reposeras à la maison mon chéri et je te bichonnerai.

Régis : Allons trouver le soleil ...

Justine : N'insiste pas, je n'veux pas !

Régis : Mais pourquoi ? Pourquoi tu veux tellement rester ici ? Les enfants seraient contents d'aller batifoler dans un océan lointain et chaud.... On en a les moyens Justine !

Justine : Batifoler ! Dans un océan....N'importe quoi ! Pis l'océan c'est froid, ça fait des vagues et c'est dangereux. C'est pas une histoire de moyen en plus ! J'ai envie d'être là durant les fêtes, de décorer, de faire la crèche, le sapin, de préparer des biscuits et ... Je tiens à notre repas de famille.

Régis : Oh non, Justine, pas ça !



Justine : Quoi pas ça ?

Régis : Le pire. Le repas d'famille !

Justine : Tu recommences Régis !

Régis : Non, je déteste, c'est tout ! Et tu l'sais.

Justine : Toi peut-être tu détestes, moi pas, j'y tiens ! Nous serons là durant les fêtes et nous ferons notre repas de Noël en famille !

Régis se fige et est sur le point de partir, quand Justine le rattrape

Justine : Régis...Allons....J'ai pas envie qu'on s'dispute, et encore moins à propos d'Noël. Noël est une période de paix... De trêve...Faisons tous les deux un effort.

Régis : Tu y tiens vraiment à ton repas ? Ce fameux repas où tout le monde s'engueule ? Justine, tu sais bien que nos familles ne s'entendent pas et chaque année on recommence à faire comme si...

Justine : Tu exagères...C'est faux ! Mes parents... Ils aiment beaucoup tes parents. Ils sont très différents, c'est tout.

Régis : Alors peux-tu m'expliquer pourquoi tu les places toujours en bout de table ? Pour être sûre qu'ils soient assez loin pour communiquer, c'est ça ?

Justine : Tes parents ignorent systématique l'apéro, arrivent au dernier moment et s'installent en bout de table !

Régis : Mes parents ne sont pas nés avec une horloge dans la tête. Ils savent vivre... Eux !

Justine : Et pas les miens peut-être ? Arriver à l'heure à une réunion de famille ce n'est pas avoir une horloge dans la tête ! Arriver à l'heure c'est respecter l'autre et c'est surtout faire preuve de savoir vivre !

Régis : Ils n'arrivent pas à l'heure, ils arrivent toujours en avance... Ils arrivent alors que je n'suis pas encore douché, que la table n'est pas encore dressée, que les enfants sont encore en train d'emballer les bricolages, que....

Justine : Stop ! Tu exagères....De toute façon, tu ne les as jamais aimé mes parents ! Et ce n'est pas juste une histoire d'horloge !

Régis : Je les aime à distance.

Justine : C'est clair qu'à l'autre bout de la planète, tu les tiendras à distance....

Régis : C'est pas tout faux !

Justine : Tu n'es qu'un égoïste !

Régis : Je ne considère pas que souhaiter la paix des ménages durant cette « si belle période de Noël », comme tu dis, soit égoïste ! Justine, tu sais ce que j'en pense ! Si tu n'veux pas de dispute, cessons là cette discussion stérile !

Elle se renferme un moment. Il passe à autre chose. La discussion pour lui est close...Pour le moment.

Justine : Tu as changé Régis.

Régis : Je n'crois pas non.

Justine : Si je t'assure, tu n'es plus le même !

Régis : Si j'ai changé, c'est que depuis que les enfants ont grandi et pris de l'autonomie, j'ai des envies d'autre chose, d'ailleurs....Comme de partir durant les fêtes.

Justine : Tu ne pars pas...Tu fuis.

Régis : Ah bon ? Je fuis ?

Justine : Tu fuis le temps du partage, de la communion. Tu refuses cette période propice au rapprochement.

Régis : Tu parles d'une trêve ! J'n'aime pas ces fêtes. Elles servent à raviver les vieilles querelles, rien d'plus !

Justine : Je sais depuis quand tu as changé...

Régis : Et depuis quand ?

Justine : Depuis que tu t'es mis à fréquenter Albert !

*Régis quitte l'appartement, un peu triste, en regardant Justine
qui lui tourne le dos.*



2. Chez France

France s'agite. Elle cherche son chiffon, son produit de nettoyage, ses gants... Les trouve, commence à faire la poussière, elle est nerveuse. Elle s'arrête, regarde dans le vide.

Et elle reprend. Cherche son aspirateur, le trouve, l'enclenche....Rien. Elle a oublié la prise. Elle la cherche....La trouve et l'enclenche. Elle passe l'aspirateur. Au bout d'un temps, la porte sonne. Elle ne l'entend pas. Elle continue. Ça insiste....elle n'entend toujours pas.

La porte sonne à nouveau. France l'entend enfin. Elle regarde du côté de la porte, va ouvrir. On entend une voix.

Monsieur Donato fort et énervé : Ça n'va pas defaire un tel boucan un dimanche matin à cette heure ? Y en a qui dorment, Tonnerre de Zeus !

On comprend que France n'a pas le temps de lui répondre, il est déjà parti. Elle referme la porte, soucieuse. Elle regarde son aspirateur, regarde sa montre et quitte la pièce.



3. Chez Albert

Albert est penché sur sa table de travail. Il écrit. Relève la tête, réfléchis, continue d'écrire. Il rature, recommence. Chaque fois il jette à la poubelle sa feuille pour en recommencer une autre. Le téléphone sonne. Il semble un peu agacé d'être tiré de son travail. Il se lève et va répondre.

Albert : Oui, Albert à l'appareil / *son visage s'illumine* / Victoire c'est toi ? Oui oui, je vais bien et toi ma chérie ? Non, bien sûr, viens ! Mais oui, tu sais qu'il y a toujours une place pour toi ici, tu peux venir t'installer durant les vacances ! Ça te fera du bien... Oui, on en parlera calmement quand tu seras là / Je t'attends Victoire, je ne bouge pas de la maison, viens quand tu veux, je suis en train d'écrire à grand-père / *un poil agacé* / Victoire, c'est pas le moment / Oui, c'est ça, si j'ai envie de lui écrire, je l'fais / Voilà, bon...Allez sœurette, fais attention sur la route, je t'attends / Oui, à plus tard, je t'embrasse.

Albert retourne à sa table de travail et reprend son écriture. La porte sonne. Albert écrit encore quelques mots et se lève pour aller ouvrir.

Albert : Bonjour Régis.

Régis : Je n' te réveille pas ?

Albert : Non, j'écrivais.

Régis : Toujours de si bonne heure !

Albert : Entre Régis.

*Régis entre et Albert lui désigne une chaise. Régis s'assoit et
Albert retourne à sa table.*

Albert : Mon esprit est plus libre le matin pour écrire. J'aime ce moment de la journée où la nature se réveille en même temps que mes idées.

Régis : Ton grand-père ?

Albert : Oui, mon grand-père.

Régis en lui souriant : Tu as encore tellement de choses à lui dire ?

Albert : A lui demander surtout. Et toi Régis ? Pourquoi debout si tôt ? Tu veux une tasse de café ?

Régis : Ce n'est pas d'refus. Mais je n'te dérange pas au moins ? Je n'veux pas t'interrompre dans ton travail, je peux revenir si tu veux.

Albert : Mais non, tu ne me déranges pas. Attends-moi une minute, je nous prépare un café et je reviens.

Albert sort de la pièce et Régis reste seul. Il regarde autour de lui, voit un livre posé sur la table. Le prend, le regarde, sourit. L'ouvre, le feuillette, le repose et attend. Albert revient avec les tasses et la cafetière. Il les sert.

Albert : Alors, qu'est-ce qui ne va pas Régis ?

Régis : C'est Justine.

Albert : Vous vous êtes encore disputés ?

Régis *las* : Oui, encore. Toujours pour des broutilles.

Albert : Et ces broutilles, elles sont... graves ?

Régis : Le repas de Noël.

Albert : Je vois.

Régis : Je n'en peux plus de ces repas forcés ! Je lui ai proposé de partir au soleil durant les fêtes, mais elle refuse. Elle est très attachée à cette période de l'avent et à la fête de Noël. Chaque année, c'est pareil. Elle prépare durant des jours la soirée du 25 qui finit toujours par la décevoir.

Albert : Je vois.

Régis : Nos parents ne s'entendent pas, ils font semblant et personne n'est dupe.

Albert : mmmm.

Régis : Je ne vois pas l'intérêt de les réunir pour qu'ils se crêpent le chignon devant les enfants. Tout se passe bien quand on les voit séparément, mais dès qu'ils sont réunis, c'est le calvaire.

Albert : Les enfants vous ont entendus vous disputer ce matin ?

Régis : Non, ils sont partis pour le week-end ... Chez les parents de Justine justement. Les enfants adorent leurs grands-parents, les miens comme les siens. Mais ils sont différents, tout les séparent, leurs croyances aussi...

Albert : Ah, voilà... L'esprit cartésien du scientifique a parlé !

Régis : Je ne crois pas que mon métier de physicien provoque ces conflits de...point d'vue !

Albert : De point du vue ou de croyance ?

Régis : Le respect des différences, voilà, c'est ça ! Toi qui es juif, tu ne cherches pas à me dicter mes pensées !

Albert : Etre juif ne veut pas dire que je crois. Et puis, je me questionne déjà assez sur mes propres pensées pour éviter de bourrer celles des autres de...d'hypothèses !

Régis : On y est ! Voilà le nœud de l'histoire. L'hypothèse Dieu ! Un discours impossible à tenir avec Justine. Pour elle, Dieu n'est pas une hypothèse, il existe... Point barre.

Albert : En parlant de pensée, tu connais celle de Pascal ?

Régis : Pascal comment ?

Albert : Voyons Régis ! Pascal tout court !

Régis : Ah, oui...Heu non, je n'ai pas lu ses fameuses pensées !

Albert : Il présente un pari aux athées, il les provoque en leur proposant de croire en l'existence de Dieu comme on joue au loto : tu joues que Dieu est... Et tu n'peux que gagner, tu joues qu'il n'est pas... Et tu n'peux que perdre, pas d'hésitation à avoir du coup.

Régis : C'est assez malin ! Mais lui, il était croyant ?

Albert : Oui, suite à une révélation. Tu connais d'ailleurs le plus connu de ses adages... « Le cœur a des raisons...

Régis : ... que la raison ne connaît point ». Oui, bien sûr ! Tout l'univers le connaît ! Ah bon, c'est de Pascal ?

Albert : Quand il l'a écrit, il parlait de religion. Aujourd'hui, on l'utilise pour parler de nos choix amoureux.

Régis : Justine a peut-être lu Pascal, je n'en sais rien. En tout cas, elle a la certitude que Dieu existe. Non plus, elle en a la conviction. L'heure est grave docteur. Elle ne démord pas. En plus, elle se sent habitée d'une mission : me convaincre. Mais à force de vouloir jouer aux apôtres, elle fait l'inverse, elle me fait fuir...

Albert : Sa valeur première est peut-être la recherche du bonheur....Qu'en penses-tu ?

Régis : Je n'sais pas, que veux-tu dire par là ?

Albert : Que si sa valeur est le bonheur et que ce bonheur elle l'a trouvé en Dieu, elle ne prend pas le risque de souffrir.

Régis : Heu....Comprends toujours pas.

Albert : Alors je continue : si sa valeur première est la vérité, elle prend le risque de souffrir. La douceur chrétienne est plus facile à vivre que le doute. Elle préfère peut-être ne pas se questionner sur Dieu, tout simplement. Tu la bouscules, Régis...

Régis : Oui, en effet, c'est intéressant ! Tu m'épates Albert...

Albert : C'est Marcel Conche qui le dit. C'est un philosophe que j'aime écouter, il invite à la réflexion, bien que je ne sache pas vraiment qu'en penser. Je préfère questionner mon grand-père,

c'est plus simple. Il n'essaie pas de me convaincre. Il me propose et je dispose.

Régis : J'aime ton assiduité, ton cheminement vers la vérité.

Albert : Toi aussi tu te questionnes Régis. Tu ne serais pas là autrement, à me parler.

Régis : Oui, peut-être, j'ai l'impression que d'être né dans une famille athée m'a empêché une éventuelle rencontre avec Dieu. D'ailleurs, mon père ne cessait de répéter pour clore un éventuel débat « Pour les têtes pensantes, il est mal vu de croire, mais vivement conseillé d'savoir ».

Albert : En effet, la question, c'est : pouvons-nous croire librement ?

Régis : Mais bien sûr que non. Jusqu'à un certain âge, on croit au Dieu d'nos parents, de la même façon qu'on croit au Père-Noël. Après, si personne ne vient nous dire « Ouh ouh....duchnoc ? Tu réléchis un peu ? » On continue de croire, sans se poser de question.

Albert : Oui, ou alors un jour, on se questionne....

Régis : Ouais. Ça m'fait penser à Nietzsche...Lui parle de l'éternel retour...

Albert : Tu crois qu'ça a un rapport avec un quelconque questionnement sur Dieu?

Régis : Je n'en sais trop rien....je sais pas, ça m'est sorti comme ça. T'imagines ? Revivre ta vie à l'infini. C'est lugubre non ?

Nietzsche disait que selon lui c'était la plus scientifique de toutes les hypothèses possible ! Je doute Albert...

Albert : J'aime bien le doute ! Moi, en ce moment, je me questionne sur l'amour du prochain.

Régis : A travers les pensées de ton grand-père ?

Albert : Oui, c'est ça. Il en a même écrit un livre. C'est un érudit mon grand-père, un grand'homme. Et puis, il me permet d'avancer plus vite dans mes propres pensées...

Petite pause

Régis : Merci Albert, ça m'fait du bien de parler avec toi

Albert : Moi aussi ça m'fait du bien. Encore un peu d'café ?



4. Chez Monsieur Donato

Monsieur Donato appelle son chat.

Monsieur Donato : Kiri, vieni qui ! Kiri....Dai, vieni....ma dove sei ?

Il tourne dans l'appartement. On le voit sortir et parler à son chat dans la pièce d'à côté.

Monsieur Donato : Ah sei qui ! Ma che cosa stei facendo ? Facendo un pausa ? Ancora ? E bella la vita d'un gatto ! Mi sono fatto svegliarsi con un aspirapolvere ! te ne fregi ! Hai ragione.

Monsieur Donato *qui revient* : Tonnerre de Brest. Me faire réveiller par un aspirateur, j'y crois pas....

Monsieur Donato entend un bruit. Un toc toc contre la porte. Le paillason qui vient cogner contre la porte. Il ouvre la porte.

La concierge : Bonjour Monsieur Donato. Vous allez bien ? Déjà debout ?

Monsieur Donato : Vous êtes une comique, vous ? Comment voulez-vous que je dorme avec tout ce boucan ?

La concierge tourne la tête, cherche un bruit, ne comprend pas.

La concierge : Du boucan vous dites ? Ah bon, où ça....J'entends rien !

Monsieur Donato : C'est ça, moquez-vous d'moi en plus ? Et vous faites-quoi, là, au juste ?

La concierge : Je nettoie.

Monsieur Donato : Un dimanche matin ? Vous n'avez pas dormi, comme tout l'monde ? Vous n'avez pas droit à une pause syndicale ? Ou alors c'est un excès de zèle ?

La concierge : Vous exagérez Monsieur Donato. Madame France m'a dit hier que ça collait devant sa porte, je passe la serpillère, simplement, Monsieur Donato.

Monsieur Donato : Vous pouvez dire la panosse comme tout l'monde, on est en Suisse de bleu, de bleu!

La concierge : C'est vous qui dites ça, un italien ! Et la panosse, c'est genevois seulement.

Monsieur Donato : Un italien, un italien ! Svizzero Italiano !

La concierge : Pardon ?

Monsieur Donato : Je suis suisse, comme vous, enfin non, pas comme vous... Je suis né à Locarno ! En Suisse. Vous comprenez ? Et Madame France comme vous dites n'est pas un exemple à suivre, déjà par son nom et ses origines et puis parce qu'elle passe ses journées à nettoyer. Ce n'est pas une fée du logis, mais une furie de l'asticotage !

La concierge : De l'astiquage vous voulez dire ! C'est vous qui asticoter, enfin...Parfois j'ai l'impression que c'est plus que de l'asticotage...

Monsieur Donato : Ouais bon...On s'est compris ! Et je n'ai pas de leçon de français à recevoir d'une espagnole quand même !

La concierge : Non, Monsieur Donato. Bien sûr que non. Mais vous devriez être compréhensif avec Madame France. Si elle

astique, comme vous dites, c'est qu'elle est malheureuse. C'est pour oublier...

Monsieur Donato est sur le point de répondre quand on entend un bruit de claquette venant du haut. Ils lèvent la tête. Le tintamarre continue. On dirait quelqu'un qui tape avec ses talons sur le sol avec un rythme soutenu.... de plus en plus fort et de plus en plus rapide. Monsieur Donato sort en bousculant la concierge de manière précipitée....

La concierge tourne la tête et s'écrie : Monsieur Donato, que faites-vous....Laissez-moi faire, Je vais aller parler avec Madame Justine....Ne vous énervez pas, ça n'en vaut pas la peine....Monsieur Donato, attendez...



5. Chez Justine et Régis

Justine est en train de danser le flamenco. Musique à fond, elle s'en donne à cœur joie...ou plutôt, elle passe sa colère. Monsieur Donato trouve la porte ouverte et entre comme une furie dans l'appartement, suivi de la concierge qui tente de le calmer. Justine les voit passer devant elle, surprise, elle ne dit rien.... Monsieur Donato s'arrête au milieu de la pièce, tout comme la concierge. Il fait une petite pause, tente de calmer sa colère en faisant un grand exercice de respiration.

Monsieur Donato *très calmement* à Justine : Pouvez-vous me dire, Madame Rey, ce que vous faites un dimanche matin dans votre salon avec des claquettes aux pieds et le volume au maximum ?

La concierge : Elle danse, Monsieur Donato ! Ça s'voit non ?

Monsieur Donato *toujours très calme en s'adressant à la concierge* : Ce n'est pas à vous que je parle.

Justine *un peu gênée* : Oui, Madame Sanchez à raison, je dansais...

La concierge : Appelez-moi Concita, Madame Rey....je vous l'ai déjà demandé, s'il-vous-plait....Franchement, entre nous, depuis le temps...

Justine : Alors appelez-moi Justine....Vous avez raison, c'est plus joli...Oui...Tellement plus simple aussi...

La concierge *toute contente* : Avec plaisir, mais je n'veux pas vous forcer la main....

Justine : Mais pas du tout, depuis le temps qu'on habite l'immeuble...Voyons, Concita...C'est le moment de s'appeler par nos prénoms, vous avez raison...

La concierge : Absolument...Oui, oui...Vraiment....*pause*....Justine

Pendant ce temps, Monsieur Donato assiste à la petite scène. Il ne dit rien, mais on sent qu'il n'en pense pas moins. Sentant que la petite discussion va continuer sur le même ton, il décide d'y mettre court.

Monsieur Donato : STOP ! C'est fini oui ces « gnans-gnans »?

Les deux femmes le regardent un peu surprises. Elles l'avaient presque oublié.

Monsieur Donato qui cherche à retrouver son calme. Il reprend une grande respiration et dit à nouveau très calmement : Madame Rey...

Justine : Appelez-moi Justine je vous en prie....

Monsieur Donato la regarde un petit moment. Respire à nouveau...et reprend : Madame Rey...

Justine : Qu'y a-t-il ?

Monsieur Donato : Si effectivement vous dansiez, je vous le demande, en toute simplicité, trouvez-vous que cette activité artistique pratiquée un dimanche matin alors qu'à cette heure, en principe, dans tout immeuble qui se respecte, les gens dorment du sommeil du juste pour se reposer du dur labeur de la semaine.... Je vous l'demande, Madame Rey, pensez-vous

développer un bon rapport de voisinage en faisant des claquettes sur le plancher ?



Justine : Je n’fais pas des claquettes, Monsieur Donato, je danse le flamenco...

Monsieur Donato *qui perd un peu son calme* : Claquettes ou flamenco, c’est du pareil au même....D’ailleurs, vos claquettes, je les entends souvent Madame Rey...Vous n’avez pas pensé investir dans un tapis ?

Justine : Régis aime le parquet et....

Monsieur Donato : Moi aussi j’aime le parquet, Madame Rey. Là n’est pas l’propos.

Justine : Oui, Monsieur Donato, je comprends... Je comprends....

Monsieur Donato *l'interrompant* : Je vous le demande, Madame Rey... En toute simplicité... Répondez-moi...

Justine : Je m'suis disputée avec mon mari.

La concierge : Oh, Justine...Mais pourquoi ?

Monsieur Donato : Madame Sanchez, s'il-vous-plait... *se retournant vers Justine* ... Madame Rey, vous faut-il alors en plus vous disputer avec vos voisins ?

La concierge : Monsieur Donato, un peu de compassion, voyons ! Et en l'occurrence les voisins se résument à vous seul, car personne d'autre n'est venu sonner à cette porte pour faire des reproches à Justine.... Et...

La sonnette retentit

Monsieur Donato *plutôt content* : Ha, ha, ah...Vous en êtes sûre ?

*La concierge et Justine se regardent... et Justine va répondre.
C'est France.*

France : Justine, j'ai cru entendre du bruit....Pardonne-moi de te déranger un dimanche matin...

Justine : Tu ne me dérange pas, France, enfin ... *elle tourne la tête pour regarder Monsieur Donato qui a toujours un air sévère*... France, ça va ? Tu n'as pas l'air bien ? Je t'ai réveillée ! Oh pardon, Monsieur Donato a raison, je dansais....Oui, je sais, un

dimanche matin... Ça n'se fait pas, vraiment, je suis
impardonnable...Vraiment....

France : Non, ce n'est pas ça du tout.... *Et là elle voit Monsieur
Donato*

Monsieur Donato : Décidemment, vous vous êtes toutes
données le mot ce matin, Madame Aspirateur, Madame
Panosse et Madame Claquettes toutes trois réunies pour
m'empêcher d's dormir ! C'est un complot....J'y crois pas....C'est
un complot j'vous dis....

*Et il quitte l'appartement furieux. Les trois femmes se
regardent...*

La concierge : Monsieur Donato, voyons, ne partez pas
.....Monsieur Donato, attendez....Attendez moi...

La concierge le suit et sort de la pièce

Justine : Qui a-t-il France ?

France : Je m'sens triste...

Justine : C'est normal... Tu dois apprendre à vivre sans lui, ce
n'est pas facile...

France : J'y arrive pas... J'ai l'impression que j'y arriverai
jamais....

Justine : Oui tu y arriveras France, tu n'es pas seule ! Ce sera
difficile mais tu y arriveras.

France : C'est si difficile Heureusement, tu es là, et Concita
aussi... Elle est tellement gentille avec moi...

Justine : Oui c'est vrai, nous avons d'la chance, elle est bien plus qu'une concierge, elle cherche à bien faire Et tu as bien fait d'venir m'trouver....Viens...

Elle l'amène s'asseoir sur le canapé.

France : Je sais bien que ma vie avec lui n'a pas toujours été facile, je m'en rappelle, je n'ai pas perdu la mémoire et je ne crois pas vouloir enjoliver notre histoire...Mais c'était ma vie, avec lui, et je l'aimais.

À la fin de la chanson, Régis entre dans l'appartement. Vois sa femme et France assises sur le canapé. Il les regarde et vient s'asseoir à côté de France, qui se trouve alors entre Justine et Régis.

Régis : France, ça va ?

France : Je vous envie tous les deux, Richard m'a quitté il y a trois ans déjà....Je ne m'en remets pas.

Justine : Oui il faut son temps France *un temps* il est juste passé dans la pièce d'à côté...Et un jour vous vous retrouverez.

Régis regarde sa femme et....ne dit rien.

Justine : Et nous, nous sommes là avec toi, aujourd'hui... N'est-ce pas Régis ?

Régis : Oui, bien sûr. Tu as bien fait de venir. Ne reste pas seule quand tu n'vas pas bien. Nous aimions beaucoup Richard...
Veux-tu une tasse de thé ?

France : Merci, vraiment...j'ai beaucoup de chance de vous avoir comme voisins et amis. Merci. Oui Régis, je veux bien.

Régis *en regardant Justine* : Tu en veux ma chérie ?

Justine *en lui adressant un large sourire* : Avec plaisir.

Piano - Chanson « Les vieux amants » de Brel



6. Chez Albert

Albert a repris ses écrits. Toujours penché sur sa feuille, il continue son labeur. On frappe à la porte. Il lève la tête... Note le mot qu'il avait en tête et va ouvrir.

Albert : Madame Sanchez, c'est vous... De si bonne heure, que se passe-t-il ?

La concierge : Je sais que vous vous levez tôt pour écrire, mais j'ai préféré frapper pour ne pas vous réveiller au cas où. Je peux vous parler Monsieur Albert ?

Albert : Entrez, je vous en prie.

La concierge : Je ne vous dérange pas, vous êtes sûr ?

Albert : Non j'attends Victoire, elle m'a appelée tout à l'heure pour me dire qu'elle venait passer ses vacances de fin d'année ici. Vous aurez plaisir à la revoir, non ?

La concierge : Quelle bonne nouvelle ! J'adore votre sœur... Elle arrive quand ?

Albert : Je ne sais pas, dans la matinée j'imagine. Elle a à peine deux heures de route à faire...

La concierge : Elle va bien j'espère ?

Albert : Vous connaissez ma sœur, toujours un peu mystérieuse. Je crois que c'est le travail... Elle a été plutôt lacunaire, je verrai bien. Ou alors une peine de cœur... ? Je n'sais pas, je ne connais pas tout de la vie trépidante de ma sœur !

La concierge : Vous êtes si différent !

Albert : Vous trouvez ?

La concierge : Oui, Je suis un peu gênée de vous dire ça....J'ai juste l'impression que votre vie est plus calme, plus tranquille,...

Albert : Plus rangée et plus monacale, vous voulez dire ?

La concierge : Monacal pour un juif....Vous êtes marrant !

Albert : Marrant je n'sais pas, mais seul oui, enfermé entre ces quatre murs...

La concierge : Pour écrire ?

Albert : Tant que je me poserai des questions...

La concierge : Et vous les posez toutes à votre grand-père ?

Albert : Oui. J'attends ses lettres avec impatience....

La concierge : Vous avez terminé la dernière ?

Albert : Presque.

La concierge : Appelez-moi dès qu'ce sera fait, j'vous la posterai.

Albert : Vous êtes gentille, Madame Sanchez...

La concierge : Je le fais avec plaisir, Monsieur Albert, vous le savez bien.... *Petite pause*....Monsieur Albert, il faut que je vous parle.

Albert : Je vous écoute Madame Sanchez.



La concierge : C'est à propos de Monsieur Donato.

Albert : Oui ?

La concierge : Je crois qu'il n'arrive pas à s'intégrer dans l'immeuble.

Albert : Il lui faut sans doute encore un peu d'temps. Il n'est là que depuis 2 ou 3 mois.... C'est normal non ? Et pourquoi dites-vous qu'il n'est pas intégré ?

La concierge : Et bien... Il est souvent énervé, il y a toujours quelque chose pour le mettre de mauvaise humeur, il râle chaque fois que je le croise.... Aujourd'hui, par exemple, il se plaint du bruit...

Albert : Ah bon ?

La concierge : Oui, Madame France passait l'aspirateur...

Albert : Un dimanche matin....Je comprends remarquez....

La concierge : Ensuite c'est moi et ma panosse, comme il dit, Justine et ses claquettes...

Albert : Monsieur Donato désire sans doute se reposer le jour du Seigneur !

La concierge : C'est vous qui dites ça ?

Albert : Qui dit quoi ?

La concierge : Votre jour de repos n'est-il pas le samedi ?

Albert : Vous avez raison, mais dans la cité de Calvin, le jour du repos est le dimanche... Et je respecte ses traditions....

La concierge : Je vous retrouve bien là, Monsieur Albert, votre ouverture sur le monde et les religions...

Albert : Le peuple juif est le premier peuple nomade avec une terre à atteindre. C'est un peuple qui bouge. Je suis en transit dans cet immeuble Madame Sanchez.

La concierge : Oh, alors vous voulez partir ? Vous allez nous quitter ?

Albert : Non.

La concierge : Vous me rassurez !

Albert : Vous avez aussi une belle ouverture sur les autres, Madame Sanchez, sinon vous ne seriez pas là à me parler de Monsieur Donato...

La concierge : C'est mon travail...

Albert : Il est joli de voir que vous ne pensez pas que votre travail se limite à la propreté des lieux...

La concierge : Il le rendrait bien peu intéressant !

Albert : Je le conçois.

La concierge : J'aime sentir les habitants des lieux heureux et en harmonie...

Albert : Et Monsieur Donato ne l'est pas, selon vous ?

La concierge : Je crains que non. Pourtant, c'est une bonne personne, si ce n'est que sa religion à lui, c'est le patriotisme ! Je suis sûre qu'il fête Noël le 1^{er} août !

Albert : Ce n'est pas un défaut d'être patriote !

La concierge : Non, c'est vrai. Je n'sais pas pourquoi je dis ça... c'est idiot d'ma part.... Ça m'fait penser à Bardamu, lui qui ne l'était pas du tout !

Albert : Vous voulez parler du héros du livre de Céline, « Voyage au bout de la nuit » ?

La concierge : Oui, faudrait que Monsieur Donato le lise. Bardamu, il est trop drôle. Pas patriote, lâche... Bref, le type plutôt imbuvable et à qui il arrive des aventures de dingue !

Albert : Je comprends que vous ayez aimé ce livre, moi aussi je l'ai aimé et... Ça me coûte de le dire. Mais entre vous et moi, en tant que juif, je me verrais mal faire la publicité de Céline auprès de Monsieur Donato.

La concierge : Pardon Monsieur Albert, ... C'est vrai, que je suis bête....

Albert : Madame Sanchez, qu'attendez-vous de moi ?

La concierge : Ne pourriez-vous pas aller trouver Monsieur Donato ? Vous savez toujours trouver les mots justes, vous pourriez peut-être comprendre ce qui ne va pas et l'aider ?

Albert : Vous croyez ? Je veux bien essayer. Je vais aller le trouver Madame Sanchez. Je vous tiendrai informée.

La concierge : Oh, merci Monsieur Albert. Merci.

Et la concierge s'en va le sourire aux lèvres. Albert retourne à sa table, reprend son écriture....essaie...relève la tête, cherche ses clés, les trouve finalement au fond de sa poche et quitte son appartement.

7. Chez Justine et Régis

Régis raccompagne France

Régis : Au revoir, France, n'hésite pas à revenir, notre porte est ouverte.

France : Merci.

Régis revient s'asseoir à côté de Justine. Il lui prend la main.

Régis : Toujours le cœur sur la main, ma chérie. C'est aussi pour ça que je t'aime.

Justine *avec ironie* : Je ne fais que mon devoir de bonne chrétienne.

Régis : Oh, arrête avec ça, je t'en prie.

Justine : Mais c'est vrai. Pourquoi faut-il qu'à chaque fois que je parle de ma foi tu changes de ton ?

Régis : Pourquoi tu ne dis pas avoir du respect, de l'intérêt pour l'autre, simplement ?

Justine : Et l'amour du prochain, tel que Dieu nous l'a dicté « Aime ton prochain comme toi-même » ?

Régis : Foutaise !

Justine : Quoi foutaise ?

Régis : L'amour peut-il être un devoir ? Peut-on commander à son cœur ? Je n'crois pas. Le respect, par contre, oui ! Selon les grands rabbins, le respect est supérieur à l'amour. Il est une

obligation continue. Et ça, oui, ça me semble possible. Je peux respecter ceux que je n'aime pas ou ceux qui m'indiffèrent. Mais les aimer ? D'ailleurs, ai-je autant besoin de les aimer si je les respecte ? Justine écoute bien : l'amour on ne peut ni le provoquer, ni le contrôler, ni le contraindre à durer.

Justine : Tu dis ça, pourtant tu m'aimes...Mais tu n' me respectes pas ! Tu ne respectes pas ce en quoi je crois.

Régis : C'est ce que tu ressens ?

Justine : En ce moment, oui. Tu me reprends tout le temps quand je parle de Dieu, de Jésus, de l'Amour. Et tout à coup, tu te mets à parler du respect enseigné par les Rabbins alors que tu es athée. Tu vois, j'avais raison, c'est Albert qui te met tout ça dans la tête...

Régis : Ah...On y revient !

Justine : Oui, on y revient !

Régis : Si tu assures aimer ton prochain comme toi-même, mes discussions avec Albert ne devraient pas te poser problème. Il est juif, oui, mais il est aussi ton prochain et ses idées ont autant de valeurs que les tiennes, non ? Qui peut prétendre avoir raison ?

Justine : Je n'ai rien contre Albert, simplement tu l'écoutes plus que moi et bientôt, si ça se trouve, tu vas te convertir au judaïsme alors que tu n'écoutes pas quand je te parle de mon Dieu.

Régis : Ton Dieu, comme tu y vas. Dieu n'est-il pas le Dieu de tous ? La différence entre toi et Albert, c'est que j'ai le

sentiment que tu veux m'imposer ta croyance alors qu'Albert ne fait que répondre à mes questions.

Justine : Parce que tu t'interroges maintenant, c'est nouveau ?

Régis : Ce n'est pas nouveau, non. J'ai besoin qu'on m'aiguille, mais aussi besoin de me confronter. Avec toi c'est impossible. Tu te braques et tu boudes.

Justine : Mais pourquoi la religion d'Albert serait plus intéressante que la mienne ?

Régis : Justine, ne joue pas à l'idiote, vos croyances sont les mêmes... Ou presque. La base est la même. Vous êtes si proches. Pourquoi ne vas-tu pas trouver Albert et discuter avec lui ? C'est un homme ouvert, cultivé, intelligent.

Justine : Pourquoi ? Je ne l'suis pas ?

Régis : Bien sûr que tu l'es, tu es juste un peu trop enclée dans tes croyances « génétiques » ou « culturelles » et tu ne te questionne pas assez sur le bien-fondé de tout ce que tes parents t'ont inculqué dans ton enfance.

Justine : A nouveau, mes parents....Tu n'veux pas les laisser en dehors de tout ça ?

Régis : On discute, simplement, je t'ai déjà dit que je n'avais rien contre tes parents.

Justine : Oui, je sais, tu les respectes...Mais tu ne les aimes pas.

Régis : Je n'en ai pas besoin.

Justine : Tu veux arriver à tes fins...C'est ça ?

Régis : Quelles fins ?

Justine : Ne pas fêter Noël !

Régis : Je n'vois pas le rapport.

Justine : Moi je le vois. Albert est juif, il ne croit pas que Jésus Christ est le fils de Dieu, il ne fête pas Noël.

Régis : Et alors ? S'il ne fête pas Noël, je ne vois pas le rapport avec moi ! En plus, cette fête n'a plus rien de chrétien. Elle est fêtée à tout va, dans le but de manger des plats couteux et de s'échanger des cadeaux aussi inutiles que stupides. Franchement Justine, Noël est devenu la fête de la consommation ostentatoire !

Justine : Tu es dur !

Régis : Non, réaliste ! Noël n'est plus une fête religieuse, mais commerciale. Elle est fêtée comme on fête Halloween ou Carnaval !

Justine : Et les enfants alors ? Plus de sapin ? Plus de crèche ? Plus de poésie ? Plus de réunion ? Plus de partage ?

Régis : Ce serait difficile...Je te l'accorde.

Justine : Oui Régis, ce sera difficile...Et injuste ! *Pour elle-même*
Très difficile... Trop injuste !

Régis regarde Justine, un peu las....il capitule.



Régis : C'est bon, Justine, j'ai compris.... On fêtera Noël, on invitera tes parents, on invitera les miens, ton frère, ma sœur, tante Agathe et cousin Firmin, blanche-neige et les sept nains...

Et avant que Justine ne rétorque, il sort de l'appartement.

8. Dans la cage d'escalier

Se croisent dans la cage d'escalier Régis qui sort de chez lui et Albert qui est en train de se rendre chez Monsieur Donato.

Albert : Régis ? Ça va ?

Régis : Oui, oui.... J'ai mis un terme à cette discussion à rallonge avec Justine. Je capitule. Nous fêterons Noël.

Albert : Bon, ce n'est pas bien grave, non ? Tu y tenais vraiment à tes vacances au soleil ?

Régis : Non, bien sûr que non.

Albert : Bien. Et tu vas où comme ça ?

Régis : Me promener, évacuer la tension.

Albert : Tu viens avec moi ? Je vais chez Monsieur Donato.

Régis : Ah bon ? Pour quoi faire ?

Albert : Une mission de Madame Sanchez.

Régis : Une mission ? Tu m'intrigues !

Albert : Le faire cesser d' râler !

Régis : Bon courage...Allez, je t'accompagne, ça me changera les idées.

Ils se rendent chez Monsieur Donato et sonne à la porte

9. Chez Monsieur Donato

La porte sonne. La musique commence. Monsieur Donato va ouvrir et il commence à râler, c'est le début de la chanson « le râleur ».

Piano - chanson « le râleur made in France » de Romain Lateltin

Les trois se regardent, un peu surpris de ce moment « inattendu » et se mettent à rire ensemble. Ils s'affalent sur le canapé. Un moment de silence....

Albert : Bon, bin...Le thème est lancé Monsieur Donato ! Vous avez compris pourquoi nous sommes là ?

Monsieur Donato : Je crois oui, on se dit « tu « ? Moi c'est Stefano.

Albert : Albert.

Régis : Régis.

Stefano *en voulant désigner son chat, qu'il cherche mais ne voit pas :*
et Kiri !

Régis *qui tente de le trouver :* Ton chat s'appelle ... Kiri ?

Albert : Comme le fromage ?

Stefano : Mais non, comme le footballeur.

Albert : Hein ?

Stefano : Chat Kiri ! (Shakiri)

Albert et Régis se regardent et éclatent de rire. Stefano aussi.

Régis : Un râleur qui a le sens de l'humour !

Albert : Un râleur patriote comme dirait Madame Sanchez. Shaqiri....La plus belle bicyclette, voire le plus beau but de l'Euro ! Dommage que les Suisses se soient fait éliminés en huitième de finale!

Régis : Vous êtes suisse ? Je pensais que vous étiez italien.

Stefano : Svissero italiano, Locarno.

Régis : T'es drôle Stefano, y'a une minute on t'aurait pris pour Bob Barbey et maintenant...On dirait Massimo Lorenzi...

Stefano : Je trouve que c'est plus efficace de parler comme ça quand on râle.... Et Madame Sanchez.... C'est bien une concierge celle-là tient....Elle t'a dit quoi cette commère ?

Albert : Tu y vas un peu fort, tout d'même ! Elle m'a demandé de voler à ton secours !

Stefano : Rien que ça !

Albert : Ne l'prends pas mal, elle a l'impression qu' tu n'es pas bien dans son immeuble, et comme cet immeuble, c'est un peu « son enfant »... Ça l'attriste.

Stefano : Et bien si elle veut jouer à la mamma, qu'elle se contente de l'être avec les autres. Moi j'en ai déjà une qui s'inquiète bien assez pour moi !

Régis : Ça part d'un bon sentiment...



Stefano : J'ai bien compris que je passais pour le râleur de l'immeuble. Mais quand-même, ce matin en l'espace de 15 minutes, j'ai eu droit à une symphonie cacophonique dont je me serais bien passé ! C'est du manque de respect !

Régis : Le respect, j'en parlais avec Justine à l'instant, on en a juste des notions différentes, mais oui, Stefano, le respect...La première des valeurs, la première des croyances....

Albert : La première des valeurs est la pitié selon mon grand-père !

Régis : La pitié ?

Stefano : La pitié ? Quelle horreur...C'est moche la pitié !

Albert : Non c'est pas moche ! Je le pensais comme toi, avant.... Mais mon grand-père m'a fait changer d'avis. Je le cite :

« Ayez pitié les uns des autres, pitié de vos morts, et que de cette pitié du prochain et de sa mort certaine, pitié de notre commun malheur et destin, que de cette seule pitié naisse enfin une humble bonté, plus vraie et plus grave que le présomptueux...amour du prochain, une bonté de justice, car il est juste d'avoir pitié du malheur d'un futur agonisant ».

Régis : Il est étonnant ton grand-père Albert ! Lucide, moderne...

Stefano : Ton grand-père, il est...

Albert : Oui, juif, comme moi.

Stefano : Croyant ?

Albert : Pour parler d'sa croyance, il disait « Je me suis forgé ma religion juive à moi ». Et toi Stefano, tu crois ?

Stefano : Oui, bien sûr que j'crois.

Régis : Ah bon, c'est une évidence ? Tu es comme Justine alors, c'est ... Inné !

Stefano : Je ne suis pas sûr que ma religion ait quelque chose à voir avec celle de ton épouse ! Elle croit en quoi ?

Régis : Comment elle croit en quoi ? En Dieu pardi !

Stefano : Oui, mais lequel ?

Régis : Ah, t'es marrant Stefano ! Oui lequel, c'est une bonne question....

Stefano se lève d'un bon et va fouiller dans sa bibliothèque pendant que les deux autres se regardent un peu surpris.

Albert : Ça va Stefano ? Tu cherches quoi ?

Stefano : Attendez, attendez.....J'arrive.... Je viens....Je viens....

Stefano sort un livre de sa bibliothèque et vient se rasseoir au même endroit.

Stefano : Vous connaissez Pagnol ?

Régis : Bien sûr qu'on connaît ! La trilogie marseillaise....

Albert : Oui.... Marius, Fanny...

Stefano : Et Cesar ! Voilà, c'est ça, exactement. Attendez encore un peu.....Je cherche....

Régis regarde Albert Ils sourient....pendant que Stefano tourne les pages et cherche dans son livre le passage

Stefano : Voilà, j'ai trouvé ! Vous voulez bien qu'on lise un bout ensemble ?

Albert : Si ça peut te faire plaisir !

Stefano : Albert tu seras Cesar, Régis Escartefigue et Monsieur Brun et moi ... Honorine et Claudine

Régis et Albert : Ok !

Stefano : Bon bin.... Je commence.

Stefano prendra une voix de femme et tous adoptent l'accent du sud

HONORINE (Stefano)

Quand on s'est bien confessé, et bien repenti, ça va au paradis.

CÉSAR (Albert)

Oui, peut-être. Mais moi, il y a une idée qui me tracasse : le Bon Dieu d'Elzéar, - le nôtre, enfin - si ça N'ÉTAIT PAS LE VRAI ?

ESCARTEFIGUE (épouvanté) (Régis)

Oh, couquin de Diou !

HONORINE (scandalisée)(Stefano)

Mais qu'est-ce-que vous dites ?

CÉSAR(Albert)

Je veux dire que je connais des musulmans, des hindous, des chinois, des nègres. Leur Bon Dieu, ce n'est pas le même, et ils ne font pas comme nous !... Nous, nous avons des péchés que chez eux c'est une bonne action, et vice versa... Peut-être qu'ils ont tort, remarquez bien... Seulement ils sont des millions de milliasses... S'ils avaient raison, Monsieur Brun ?

M. BRUN (Régis)

Il est certain que la question peut se poser.

CÉSAR (Albert)

Le pauvre Honoré est tout préparé, bien au goût du Bon Dieu d'Elzéar. Et si, en arrivant au coin d'un nuage, il se trouve en face d'un Bon Dieu à qui on ne l'a jamais présenté ? Un Bon Dieu noir, ou jaune, ou rouge ? Ou un de ces Bons Dieux habillés en guignol, comme on en voit chez l'antiquaire, ou celui qui a le gros ventre ?

Ou bien celui qui a autant de bras qu'une esquinade ?
Le pauvre Panisse, qu'est-ce-qu'il va lui dire ? En quelle langue ?
Avec quels gestes ? (À Escartefigue) Tu te vois, toi, déjà fatigué
par ta mort, et tout vertigineux de ton voyage, en train de
t'expliquer avec un Dieu qui ne te comprend pas ? Et tu as beau
lui faire des prières, il te dit :
"Quoi ? Comment ? Qu'est-ce que vous dites ?"
Et il te le dit en chinois ?

ESCARTEFIGUE (Régis)

Situation terrible. Là, tu me donnes le grand frisson. (Il boit.)

HONORINE (en colère) (Stefano)

Taisez-vous, grand mécréant. Et la Sainte Bible, alors, c'est des mensonges ? Et les Évangiles ? Vous n'avez pas honte de dire des choses pareilles devant l'enfant de chœur ?

CLAUDINE (sarcastique) (Stefano)

Si vous alliez un peu plus souvent à l'église, au lieu de boire tant de pastis, vous sauriez qu'il n'y a qu'un Bon Dieu !



Et ce Dieu, c'est le nôtre.

CÉSAR (Albert)

Oui, évidemment, le bon, c'est le nôtre. Mais alors, sur la terre, il y a beaucoup de gens qui sont couillonnés. Ça me fait de la peine pour eux. N'est-ce pas, Monsieur Brun ?

M. BRUN (Régis)

Evidemment ! Il faut que je vous raconte :

Récemment j'ai vu sur un mur : "Dieu existe, je l'ai rencontré".

- Ça ... ça m'étonne, alors !

- Non que Dieu existe, - la question ne se pose pas - , mais que quelqu'un l'aie rencontré avant moi...

Ah ça ... ça m'étonne alors !

Parce que j'ai eu le privilège de rencontrer Dieu, juste à un moment où je doutais de lui, dans un petit village de Lozère, vous savez, abandonné des hommes...

Il n'y avait plus personne.

Et en passant par la petite église, je ne sais pas ... je ne sais quel instinct, je suis entré..

Et là, j'ai été ébloui par une... une lumière intense, insoutenable :

C'était c'était Dieu ! Dieu en personne ! Dieu qui priait !

Je me suis dit: - Qui prie t-il ?

- Il ne se prie pas lui même, pas lui, pas Dieu !

- Mais non, il priait l'Homme !

- L'homme.. il me priait moi.

Il doutait de moi comme j'avais douté de lui !

Il disait : - Oh homme, si tu existes, un signe de toi.

J'ai dit: - Mon Dieu, Je suis là !

Ah ! Il a dit: - Miracle ! Une humaine apparition !

Mais j'ai dit : - Mon Dieu, comment pouvez vous douter de l'existence de l'homme, puisque c'est vous qui l'avez créé ?
Il m'a dit : - Oui, mais ... il y a si longtemps que je n'en ai pas vu un dans mon église, que je me demandais si ce n'était pas une vue de l'esprit.

J'ai dit : - Vous voilà rassuré mon Dieu...

- Oui, oui, je vais pouvoir leur dire là-haut : - "L'homme existe, je l'ai rencontré !"

Stefano *en tournant le livre dans tous les sens* : C'est où que tu lis ça Régis ?

Régis : Cherche pas, c'est pas dans ton livre Stefano. C'est un sketch de Raymond Devos...

Stefano : Et tu le connais par cœur ?

Régis : Ouais ! J'aime bien Devos.... J'aimerais savoir jongler comme lui avec les mots, on se comprendrait peut-être mieux avec Justine !

Soudain on entend quelqu'un qui appelle dehors....

Victoire : OUH OUH.....Albert, tu es là ?

Albert va à la fenêtre, se penche

Albert : Oh, Victoire, c'est toi ? *il se retourne vers les deux autres hommes* C'est ma sœur, elle vient passer quelques jours chez moi...



Stefano : Vas la retrouver. Si vous avez un moment tous les deux d'ici une heure, revenez, je vous montrerai quelle est ma religion.

Régis : Bien. A plus tard...

Albert : Parfait, si Victoire est installée, je serai là aussi....

Stefano *avec un petit sourire* : Albert, tu peux dire à ta sœur de venir...

10. Dans la cage d'escalier

Victoire entre dans l'immeuble elle voit la concierge et droit derrière, Albert qui dévale l'escalier en courant.

La concierge : Oh, c'est toi Victoire. Enfin, te voilà !

Victoire : Comment vas-tu Concita ? *Son frère arrive et lui « saute » dessus* Bonjour, bonjour....Mon frerot que j'aime !

Albert : Victoire, ma puce.

Ils s'embrassent.

La concierge *en s'adressant à Victoire* : Vous êtes toujours si contents de vous retrouver, ça fait plaisir à voir. Alors Victoire, c'est vrai, tu avais besoin d'air ?

Victoire *en fusillant gentiment son frère du regard*: Je vois que mon frère a déjà parlé !

La concierge : j'ai fait une gaffe ?

Victoire : Mais non, pas du tout....Oui, j'avais besoin d'air et le meilleur endroit pour me ressourcer, c'est ici *en serrant à nouveau son frère dans ses bras*.

La concierge : Alors Monsieur Albert, Monsieur Donato, vous l'avez vu ?

Albert : Absolument et grâce à vous, j'ai même passé un très bon moment.

La concierge : Ah bon ? Bonne nouvelle ! Et alors ?

Albert : Je crois que petit à petit, tout va rentrer dans l'ordre. Et vous aviez raison, il r le peut-être, mais il est plutôt sympathique et il a de l'humour....Ce qui n'est pas rien !

Victoire écoute attentivement la conversation.

Albert *en s'adressant à Victoire avec un petit sourire en coin* :
Monsieur Donato est notre nouveau voisin.

Victoire *un peu g n e* : Ah bon ? Un nouveau voisin tu dis ?

Albert : Oui, Stefano est un homme charmant Madame Sanchez...

La concierge : Stefano ? Il vous a demandé de l'appeler Stefano ?

Albert : Oui, nous avons fait « schmoulitz » comme on dit !

La concierge : Et bien me voilà rassur e! Bon allez, j'vous laisse, j'ai du boulot....   plus tard...

La concierge s'en va

Albert : Tu viens t'installer, sœurette ?

Victoire : Avec plaisir....Romain !

11. Chez Albert

Victoire est en train de vider sa valise pendant qu'Albert plie ses feuilles, les insère dans l'enveloppe, la referme et la pose sur la table.

Victoire : Merci pour ton invitation, ça va me faire du bien d'passer mes vacances ici, si tu savais. Et Concita, elle est tellement gentille...

Albert : Oui, c'est vrai, je l'aime beaucoup. C'est une femme de cœur. Et elle éteint les incendies.

Victoire : Ah bon, y a eu le feu ? Mais quelle horreur.... Tu ne m'en as pas parlé !

Albert : Victoire, voyons...c'est pour dire ! Une expression, quoi...

Victoire *en riant* : Je plaisante fréro...Et toi, ça va ?

Albert : Oui, je vais bien.-Mon amitié avec Régis est vraiment très agréable.

Victoire : Il est sympa, tu as raison. Et Justine, elle va bien ?

Albert : Régis et elle se fâchent souvent et j'ai l'impression qu'elle me met un peu leurs disputes sur le dos ! Enfin, c'est Régis qui me l'a dit.

Victoire : Ah bon, mais pourquoi ?

Albert : Elle pense que j'influence la pensée de son mari.

Victoire : Rien que ça.

Albert : Et oui...Et toi sœur, alors, raconte !

Victoire : Pas grand-chose à raconter. J'ai juste l'intention cette fois de changer de travail, je m'encroute, je m'ennuie, bref, je ne l'aime plus. Mais parlons d'autre chose si tu veux bien...

Albert : Comme tu voudras.

Victoire : Et sinon, alors ?...

Albert : Quoi ?

Victoire : Et bien, ta vie, ta vie privée je veux dire, tu as rencontré quelqu'un, tu sors un peu ?

La porte sonne. Albert va répondre. C'est Justine. Il la fait entrer.

Victoire : Bonjour Justine, quelle bonne surprise *en regardant son frère du coin de l'œil. Elle se lève pour aller l'embrasser.*

Justine : En visite chez ton frère ?

Victoire : Oui, je viens passer mes vacances, Rom...Albert m'a invité.

Justine : Je vous dérange alors, je passerai plus tard.

Albert : Mais pas du tout...Hein Victoire ?

Victoire : Vraiment pas. J'aurai tout le temps de discuter avec mon frère plus tard. Si tu veux lui parler, ne te fais pas de souci pour moi, je vais en profiter pour aller faire une petite balade....

Albert : En passant, tu peux donner cette lettre à Madame Sanchez ? Elle peut la poster, j'ai mis un timbre.

Victoire : Très bien, à plus tard...

Justine s'en va et Albert fait assoir Justine.

Albert : Tu voulais me parler ?

Justine : Oui Albert, je crois qu'il faut que nous ayons une discussion tous les deux.

Albert : Je t'écoute.

Justine : C'est à propos de Régis. Tu n'as pas besoin de faire semblant, je sais qu'à chaque fois qu'on se dispute, il vient te trouver.

Albert : Oui, c'est vrai...mais...

Justine : Je n'ai rien contre toi Albert...Vraiment, ne le prends pas mal. Mais depuis qu'il te connaît, en gros, il a changé.

Albert : Il a changé ?

Justine : Oui, j'ai l'impression qu'il ne jure que par toi...

Albert : Jacques – Chapitre 5 – Verset 12 : Avant toutes choses, mes frères, ne jurez ni par le ciel, ni par la terre, ni par aucun autre serment. Mais que votre oui soit oui, et que votre non soit non, afin que vous ne tombiez pas sous le jugement.

Justine : C'est une image Albert...Mais on y est, on est au cœur du sujet : tu l'influences, ta religion l'influence, tes idées, tes pensées....

Albert : Nous avons la même religion Justine ! Nous parlons du même Dieu !



Justine : Non, c'est faux ! Tu ne crois pas en Jésus.

Albert : Les juifs croient en Jésus. Pas en tant que Messie, mais comme un penseur, un croyant, un homme... Et qu'est-ce que ça peut bien faire ? Quel rapport avec Régis ?

Justine : Il se cherche. Il cherche à comprendre les origines du monde. D'abord parce que ses parents étaient athées et ensuite parce qu'il a compris de ses études que la science pouvait répondre à toutes ses questions ! Ça ne lui suffit plus.

Albert : Il commence à comprendre qu'il ne faut pas confondre « savoir » et « croire ». Les sciences apportent des savoirs mais elles sont incapables de se prononcer sur l'existence ou la non-existence de Dieu. C'est vrai, il se cherche, mais rassure-toi, je ne prétends pas lui donner de réponses...Je pense aussi que les intellectuels tolèrent la foi mais la méprisent. Croire est archaïque, Nier est moderne. Ton mari est un intellectuel, mais il n'est pas borné, rassures-toi.

Justine : Oui, tu as raison. Le progrès enlise la prière. Je me sens si souvent ridicule ou stupide quand je témoigne de ma foi. Peut-être même que Régis me trouve niaise.

Albert : Jamais. Je n' veux pas parler en son nom, mais sa femme n'est pas niaise, ni stupide...

Justine : Pourtant, il t'écoute et pas moi. On se dispute tout le temps ces derniers temps. Toutes ces gouttes...Toutes ces gouttes....

Albert : Quelles gouttes ?

Justine : Ces gouttes d'eau !

Albert : Ces gouttes d'eau ?

Justine : Elles s'additionnent au fil des jours, au fil des discussions, des gouttes, des gouttes, des gouttes.... *Justine s'emporte* Et toutes ces gouttes, Albert, toutes ces gouttes elles font déborder l' vase ! Et toutes ces gouttes, toutes ces gouttes....Albert, toutes ces gouttes elles sont tellement connes, Albert, si tu savais comme elles sont connes !

Et Justine se met à pleurer sur le canapé. Albert la prend dans ses bras et tente de la consoler.

Albert : Justine, voyons... Régis t'aime et ne cherche pas à se disputer avec toi. Vraiment, je t'assure, il me l'a dit. Il t'aime.... Mais Justine, laisse-le chercher, laisse-le se questionner, laisse-le tâtonner...Tu n'arriveras pas à le convaincre si tu veux absolument qu'il change et qu'il devienne comme toi.

Justine *en hurlant* : Et toi, tu ne cherches pas à le changer ?
Pourquoi il vient toujours te trouver ?

Albert *calmement* : Ne t'emporte pas, Justine, ça en vaut pas la peine. Aucune bataille ne se gagne avec la colère

Justine : C'est ça alors, c'est la guerre ?

Albert : Mais non ce n'est pas la guerre. C'est une image ! Tu sais Justine, moi aussi je me questionne. Je me questionne sur le pourquoi. Régis répond au comment. En plus, le comment que les scientifiques expliquent est à chaque fois repoussé par le prochain comment. N'a-t-on pas cru longtemps que la terre était au centre du monde ? Lorsque Copernic a proposé de mettre le soleil au centre, au début du 16^e siècle, quel sujet de polémiques ! La terre en mouvement, sans rien ressentir. Le mouvement, ça s'explique ? Je ne sais pas, faudrait demander à Régis... Ou à mon grand-père...

Justine *en se calmant un peu, essuyant une larme avec le mouchoir que lui tend Albert* : Ton grand-père ? *En regardant autour d'elle*, Il est aussi en vacances chez toi ?

Albert : Non, je lui envoie des lettres et il me répond.

Justine : Tu peux pas lui téléphoner, ou aller le trouver, c'est pas plus simple ?

Albert : C'est un homme qui aime la solitude... Et il a une vie très chargée.

Justine : Il habite où ton grand-père ?

Albert : Genève.

Justine : Et tu n'peux pas le voir ?

Albert : Je t'ai dit, il a une vie très chargée... Il occupe un poste de fonctionnaire attaché à la Division diplomatique du Bureau international du travail.

Justine : Ce doit être un homme bien ton grand-père. Mais...Il travaille encore ? Il a quel âge ?

Albert est un peu gêné par la question....il ne sait trop que dire....il tourne la tête et.il voit un chat à la fenêtre. Il se lève, l'ouvre...

Albert : Qu'est-ce que tu fais là le chat ? Qu'est-ce que tu as sur le dos ?

Justine s'approche, Albert décolle un post-it du dos du chat et le lit.

Justine en parlant au chat : Minou, minou...T'es joli toi ! T'as pas de collier, tu viens d'où ?

Albert : C'est drôle !

Justine : Quoi?

Albert : Ce mot ! Le chat portait ce post-it sur le dos *et il lui montre le post-it.*

Justine : Oui, c'est bizarre qu'il ait gardé ce truc sur le dos...

Albert : Ce qui est bizarre, c'est ce qui est écrit...

Justine : Tu me montres ?

Albert montre le mot à Justine et ils se regardent un peu surpris

12. Dans la cage d'escalier

Victoire croise la concierge qui sort de chez France.

Victoire : Je suis tellement contente de te voir....

La concierge : Moi aussi Victoire ! Enfin, te voilà....

Victoire : Oui, je n'ai pas pu me libérer avant.... Alors ? Mon frère ?

La concierge : Tu vois, il va bien.... Enfin, il ne va pas mal en tout cas !

Victoire : Non, il a l'air. Il est bien entouré. J'ai de la chance de pouvoir compter sur toi... Tu es mon ange !

La concierge : Oh, n'exagère pas et puis....Je n'suis pas seule à m'occuper de lui....

Victoire : Oui, c'est vrai....Tu crois qu'il se doute de quelque chose ?

La concierge : Non...Il est tellement occupé à écrire à...

Victoire : Oui, à son grand-père....Je sais...D'ailleurs, il vient de me donner cette lettre pour toi. Il a même mis un timbre !

La concierge : Je vois *en souriant à Victoire* Tu viens la poster avec moi ?

Victoire : Avec plaisir !

Albert hausse les épaules.

13. Chez Albert

Albert tient le post-it dans sa main et le lit à Justine : « La lumière de Noël n'a que peu de sens si l'on y pense et si on ne la voit qu'une fois par année-».

Justine et Albert se regardent ! Pause...

Justine : Et bien ! Un chat porteur de message... Incroyable....

Albert : Incroyable je n'sais pas, surprenant sans doute !

Justine : Tu crois que ce message m'est adressé ?

Albert : Pourquoi, il te parle ?

Justine : Un peu....Oui, on pourrait même croire que c'est Régis qui l'a écrit ! Comme un reproche !

Albert : Je ne sais pas si ce message t'est adressé, mais je vois mal Régis écrire un texte à décoder, aller le coller sur le dos d'un chat pour te dire.... Te dire quoi au juste ?

Justine : Que je ne suis pas assez présente et à son écoute durant l'année...

Albert : Tu crois ?

Justine : Et que mon idée de fêter Noël....Le jour de Noël... Est stupide.

Albert : Heu...C'est une lecture.

Justine : C'est troublant quand-même ce message, tu n'trouves pas ?

Albert : Je n'sais pas. Il pourrait tout aussi bien m'être adressé !

Justine : Ah bon, pourquoi ? Et tu ne fêtes pas Noël toi !

Albert : Détrompe-toi. Je fête Noël

Justine : Ah bon ?

Albert : Pourquoi pas ?

Justine : Je n'sais pas... En tant que juif....Je pensais que...

Albert : Tu vois, c'est ça l'problème....

Justine : D'être juif est un problème ?

Albert : Non, de penser à la place des autres. Ou plutôt d'imaginer que nos pensées sont celles des autres. Tu parlais de respect tout à l'heure...

Justine *un peu offusquée* : Oh, mais je te respecte Albert, je t'assure...

Albert : Ce n'est pas ce que je veux dire. Je pensais à ma façon à moi de me sentir respectueux. Fêter Noël dans un pays marqué par la tradition chrétienne, c'est une forme de respect, non ?

Justine : Même si l'on ne croit pas en Jésus Christ ?

Albert : Ce qui me paraît étonnant et important dans le récit de Noël, c'est la place donnée à l'enfant. Jésus, s'il est le Fils de Dieu, vient naître dans la fragilité d'un nouveau-né. Dieu se montre dans la non puissance de l'amour. Dieu se fait fragile

comme tout nouveau-né et souligne l'importance et la valeur d'un enfant.

Justine : Je comprends un peu mieux Régis

Albert : C'est vrai ?

Justine : Tu as une façon de présenter les choses qui est séduisante.

Albert : Fais-toi un peu plus confiance Justine. J'ai un reproche à faire aux croyances, en général.... Toutes ces croyances qui nous sont inculquées, infligées même parfois dès notre plus jeune âge.

Justine : Un reproche ?

Albert : Nos croyances c'est notre milieu qui nous les flanque... Notre famille, notre hérédité. Finalement, c'est assez vexant pour l'ego... Même pas cap de choisir sa vérité ! On croit avant même de raisonner ! En même temps, j'dis ça.... *Il réfléchit*

Justine : Mais je l'ai choisie ma vérité ! *Un temps* Mais Régis serait assez d'accord avec toi. Tu sais ce qu'il me disait avant ? Avant de se questionner je veux dire !

Albert : Dis-moi

Justine : les croyants ? Ce sont des bigots, de benêts, des mystifiés, des manipulés, des intoxiqués, des péquenots, des simples....des PRIMITIFS. Tu vois, je te l'avais dit ? Régis me prend pour une niaise....

Albert : Il y allait un peu fort Régis. Mais je te le dis à nouveau, ton mari ne te trouve pas niaise. Peut-être même qu'il t'envie ?

Justine : Ah bon ?

Albert : Oui, il n'est pas facile de douter, de chercher, de se questionner !

Justine : Tu penses que je devrais...Douter ?

Albert : Je pense que le doute est une belle philosophie. C'est tout.

Albert regarde sa montre

Albert : J'ai rendez-vous chez Stefano, Monsieur Donato je veux dire, viens avec moi !

Justine : Il ne m'a pas invitée.

Albert : Régis devrait venir aussi. Monsieur Donato voulait nous parler de sa religion, ça pourrait t'intéresser !

Justine : Je ne suis pas sûre que Monsieur Donato me porte dans son cœur. Je l'ai réveillé ce matin en dansant le flamenco dans mon salon !

Albert : Viens je te dis. Stefano s'en fout de ton flamenco, j'en suis sûr !

Piano - chanson « les gens qui doutent » de Anne Sylvestre

14. Chez France

La porte sonne. France sort de son livre et va ouvrir. La concierge et Victoire entrent.

France : Bonjour Concita, bonjour Madame.

La concierge : Je vous présente Victoire, c'est la sœur de Monsieur Albert.

France : Oh, enchantée Victoire, je peux vous appeler Victoire ?

Victoire : Oui, je crois bien, après tout ce que vous faites pour moi et mon frère. Je tiens à vous remercier. Vraiment.

France : Ce n'est rien, vous savez. Je le fais volontiers.

La concierge : Quand tu m'as mise dans la confiance, j'ai tout de suite pensé à Madame France.

France : Vous avez bien fait Concita, depuis, j'ai retrouvé un peu de sens à ma vie. Même si parfois mon moral chute....

Victoire : Je sais que vous avez perdu votre mari et que c'est dur pour vous.

France : Oui, ça l'est. Pourtant ça fait déjà trois ans. Il me faudra encore un peu de temps....Mais je vais mieux, vraiment, surtout depuis que Concita m'a demandé de vous rendre service, enfin, si j'ose...

Victoire : Vous me rendez plus que service et je suis heureuse de faire enfin votre connaissance. Vous m'aidez beaucoup.

France : Je le souhaite en tout cas. J'aime bien votre frère, vous savez. Tout le monde l'aime bien je crois dans l'immeuble. Enfin, sauf peut-être Monsieur Donato, qui lui, semble n'aimer personne.

Victoire : Le nouveau voisin ?

France : Oui, il râle à longueur de journée. Enfin, dès qu'il sort de son appartement en tout cas.

La concierge : Détrompez-vous Madame France. Je crois que Régis, Albert et Monsieur Donato viennent de sympathiser !

Victoire : Au fait, il faut qu' je vous dise, à c'sujet....

France : Moi aussi, il faut que je vous dise. Attendez...

France va chercher dans un coin de la pièce un post-it. Le rapporte et le montre à la concierge et à Victoire.

Victoire : C'est quoi ? Votre liste de courses ?

France : Pas vraiment. C'est un post-it que j'ai trouvé ce matin collé à ma fenêtre. Il s'est sans doute envolé de je n'sais où. Mais c'est surtout ce qui est écrit qui est étrange. Tenez, lisez !

La concierge le prend et le lit

La concierge : « Les moments tumultueux ne manquent pas au cours d'une vie. Laisser le temps passer, laisser la paix revenir. Rien ne presse. Etre juste là – présent – à soi-même et aux autres ».

Victoire : Oh....



France : C'est fou non ? On dirait qu'ce message m'est adressé !

Victoire : Ah...

La concierge : Oui c'est vrai qu'c'est plutôt étrange...

Victoire : Vous dites à la fenêtre ? Ce matin ?

France : Oui, collé.... Là *et elle montre à Victoire l'endroit où elle l'a trouvé*

La concierge : Ça vous a troublé on dirait ?

France : Un peu, oui, je n'reçois que vos lettres, habituellement, Concita...

La concierge : Ah bin oui, d'ailleurs....Voici la dernière !

Et elle sort de sa poche la lettre qu'Albert vient de lui donner, toute chiffonnée. France la prend, un peu contrariée par le soin apporté à ce courrier.

France en cherchant à l'ouvrir et en s'adressant à Victoire : Je peux ?

Victoire : Bien sûr que vous pouvez...

France l'ouvre. S'assied. La lit. Sourit. Hoche la tête. Réfléchit.

Victoire : Vous allez lui répondre ?

France : Comme à chaque fois !

Victoire : Il ne saura jamais que c'est vous qui lui répondez, vous croyez ?

France : Je ne saurais le dire ! Concita m'a tout expliqué.

Victoire : Quand elle m'a dit que vous étiez enseignante à la retraite, de philosophie en plus, je n'ai pas hésité à accepter sa proposition. Mon frère a besoin de réponse, il doit absolument avancer et passer à autre chose.

France : Puisque vous êtes là, puis-je vous demander...

Victoire : Bien sûr...

France : Pourquoi votre frère écrit-il à ce grand-père qui...N'existe pas.

Victoire : C'est compliqué, n'est-ce pas ? Compliqué à comprendre....

France : Oui, ça oui...En même temps, ce n'est pas le premier que je croise qui souffre de...Comment dire...Ce genre de trouble !

Victoire : Oui, c'est ça, un trouble. Ça a commencé au moment où il a commencé à s'interroger sur l'absence de religion de nos parents.

La concierge : Vos parents n'avaient pas de religion ?

Victoire : Non, nous étions comme vide. Autour de nous, tous nos amis étaient d'une confession : catholiques ou protestants pour la plupart. Ceux qui ne croyaient pas se revendiquaient athée... Ou agnostique....Ou croyaient à l'astrologie, aux magiciens, aux fées, Tout, n'importe quoi, mais pas rien ! Chez nous : le rien était de rigueur. Le mot religion n'a jamais été abordé.

La concierge : Et ton frère en a souffert

Victoire : Oui, dès qu'il a été confronté aux croyances des autres. Il avait l'impression de n'appartenir à aucune communauté et il en développé un complexe. Un jour, il est revenu avec un livre d'Albert Cohen qui s'appelle « Ô vous, frères humains... » Et il m'a dit...Je m'en rappelle comme si c'était hier : « Victoire, je suis juif ! »

France : C'est drôle, car Albert Cohen imagine un moment vivre seul, sans communauté justement ! Il dit « Vivre seul, être heureux tout seul, être heureux avec moi »

Victoire : Il a dévoré ce livre, que j'ai lu aussi par la suite, et il s'est immédiatement identifié à ce petit enfant juif qui s'est fait humilier en public, un jour, alors qu'il n'avait que dix ans.

France : Oui, je le connais maintenant ce livre Victoire. C'est un livre absolument bouleversant, magnifique....Concita me l'avait apporté...C'est très intéressant toutes ces nouvelles lectures que je découvre *en s'adressant à Victoire* Grâce à votre frère. Oui, je suis de près ce qu'il lit, et comme ça, je peux lui répondre en connaissance de cause « ...Les heureux passaient, d'eux-mêmes occupés »...*et elle a un moment de nostalgie*

Victoire : France, vous avez compris qu'Albert... Ne s'appelle pas Albert...

France : Oui, je m'en doutais...

Victoire : Son vrai prénom est Romain.

France : C'est joli pourtant...

Victoire : Oui, mais il ne voulait plus d'un prénom choisi au hasard par nos parents qui n'avaient rien à lui transmettre.

La concierge : Il leur en a beaucoup voulu ?

Victoire : Beaucoup. Ils ne les voient plus d'ailleurs...

France : Et pour lui... Dans sa tête... Il est Albert. Albert Cohen Junior. Le petit-fils d'Albert Cohen. Pourtant...

Victoire : Oui. Vous qui lui répondez...Vous devez savoir ce qu'il cherche....

France : Oui, je comprends de mieux en mieux. A travers toutes ses questions, il cherche simplement à savoir qui il est. D'où il vient et quel sens donner à sa vie... C'est aussi simple et compliqué que ça...

Victoire : Je ne cherche pas à connaître le contenu de ses lettres, elles lui appartiennent et à vous aussi ... France... Vous qui êtes devenue son grand-père de substitution. Quand pensez-vous qu'il aura fini de se questionner et quand est-ce qu'il entrera dans sa vraie vie ?



France : Je crois qu'il ne cessera jamais de se questionner ... Il est très intelligent et c'est un être bon, qui fait le bien autour de lui. Sans vous dévoiler le contenu de ses lettres, je me demande s'il va pas bientôt vouloir changer de prénom...

Victoire : Ah bon ?

France : Oui, on verra...

Victoire : Je souhaite juste qu'il soit heureux, qu'il se fasse appeler Albert, Alphonse ou René, ça m'est bien égal !

France : Il est heureux, d'une certaine façon. Vous savez Victoire, je suis persuadée qu'au fond de lui, il sait bien que ce n'est pas son grand-père imaginaire qui lui répond...

Victoire : Vous pensez ?

France : J'en suis sûre....Il s'accommode de ce pieux mensonge. Peu importe qui lui répond...Ce dont il a besoin, c'est d'un dialogue...De réponses à ses questions, c'est tout.

Victoire : Merci France.

Elle se précipite vers elle pour l'embrasser et la serrer dans ses bras. La concierge, sortant de son silence, va s'asseoir auprès d'elles et leur dit.

La concierge : Cet immeuble possède de belles âmes.

Victoire : J'ai une nouvelle à vous annoncer....

La concierge : Une bonne j'espère ?

Victoire : Je n'sais pas !

La concierge : Allez, dis-nous !

Victoire : Je n'sais pas si j'arriverai à concurrencer les âmes de cet immeuble, mais je vais bientôt m'y installer...

La concierge : C'est vrai ?.... Mais quelle merveilleuse nouvelle !

France : Vous vous installez chez votre frère ?

Victoire : Non !

La concierge inquiète : Mais Victoire, aucun appartement n'est libre... Enfin, que je sache....À moins que ton frère nous quitte ?
Oh non....Il me disait qu'il était dans cet immeuble en transit...

Victoire : Non, rassure-toi, il reste dans l'immeuble et je suis bien contente de me rapprocher de lui.

La concierge : Mais alors....Tu t'installes où ?

Victoire regarde France et la concierge avec un large sourire.

Victoire : Suivez-moi !

15. Dans la cage d'escalier

La concierge, Victoire et France arrivent en même temps que Régis, Albert et Justine devant chez Monsieur Donato.

Justine à Régis : Régis... Tu sais....Je voulais que tu saches....

Régis en la prenant dans ses bras : Justine... Pas besoin, pas besoin...

*Ils se regardent, se serrent dans les bras et ne disent plus rien.
La concierge regarde Victoire, lui sourit. France s'approche de Régis et Justine, leur témoigne avec un geste de la main de l'affection à chacun.*

Albert : On dirait qu'il'immeuble s'est donné rendez-vous ici ! Tu es là aussi sœurette...

Victoire : Oui, justement, il faut que je te dise...

Victoire sort de sa poche une clé et ouvre la porte de Monsieur Donato.

Piano

16. Chez Monsieur Donato

La musique continue de jouer pendant que tous les voisins entrent chez Monsieur Donato. Il est posté au milieu du salon. Yeux fermés, il fait ses exercices de yoga....

Il ne remarque même pas que ses voisins se sont installés et l'observent... Il est concentré, il respire.... Il fera quelques exercices avec la musique.... Quand



la musique se termine, il ouvre les yeux. Les voit, les regarde. Victoire est au centre, il la voit, lui sourit et elle s'élanche dans ses bras, l'embrasse et se retourne.

Victoire : Je vous présente... Stefano.

Tous se regardent. Ne disent rien.

Victoire : Oui, vous le connaissez. Je le sais. Et bien *en regardant Stefano* Stefano est ... L'homme que j'aime.

Albert : Tu connais Stefano ? Mais...

Victoire : Albert, je ne t'en ai pas parlé...

Albert : Mais ... Tu viens d'arriver....Comment....

Stefano : Albert, je t'explique ! Victoire et moi ... Et bien... On est en couple depuis quelques temps. On ne t'en a pas parlé parce que ... On a préféré attendre un peu Être sûr que ce soit sérieux, quoi ! Et puis, par toi, elle a su qu'un appartement se libérait dans l'immeuble et comme on avait pris la décision de s'installer ensemble, et bien, je l'ai fait en premier. Victoire a trouvé un job, elle me rejoint, c'est aussi simple que ça.

Albert : Simple, simple, c'est vous qui l' dites...

La concierge ne se contient plus.

La concierge : Mais c'est TROP BIEN.

Justine et Régis se regardent et semblent ravis.

Victoire en s'adressant à Albert : Je te dois des explications...

Albert : Non, non Victoire... Vraiment, pas besoin....

Il va vers sa sœur, la prend dans ses bras et tend la main à Stefano.

Albert : Et bien..... Bienvenue Stefano. Dans l'immeuble, dans la vie de ma sœur, dans ma vie....

Justine : Félicitations les amoureux *et elle applaudit visiblement émue...petit moment de silence ...* Stefano, que faisiez-vous quand on est entrés ?

Stefano : Un mélange de yoga et de méditation avec Kiri.... Kiri ! Kiri...dove sel ? Kiri....Non a paura, Va il mio gatto indietro ... ho bisogno di te ...

France : Mais, vous parlez à qui ?

Justine : Je crois que je sais. Au porteur de message !

Stefano : Comment ?

Justine : Oui, c'est votre chat qui se balade de fenêtre en fenêtre...Et qui se trimballe des post-it collés sur l'dos...

Stefano : Des post-it ?

France : Ah, c'est lui le messenger boiteux !

Stefano : Un messenger boiteux? Mon chat ? Et il y avait quoi sur ces post-it ?

France : Une petite phrase.... Pour réfléchir !

Justine : Pareil pour moi....

Stefano : Et vous pensez que mon chat s'amuse à écrire des petites phrases pour réfléchir, avec ses petites pattes et les distribue dans l'immeuble ?

Justine : Et si ce n'était pas votre chat qui les écrivait ?

Stefano : Vous insinuez que c'est moi ?

Justine : Ce n'est pas vous ?

Stefano : Mais pas du tout...J'ai d'autres choses à faire que d'écrire des mots...

Albert : Et si c'était....

Régis : Un signe !

Stefano : Un signe ? Mais un signe de quoi ?

Régis : De l'en deçà ?

Justine : De Dieu ?

France : De l'au-delà ?

Albert : De mes parents ?

Régis en parlant à Justine : Des tiens !

La concierge : Heu....

Stefano : Cherchez...Vous trouverez !



Victoire sort de la pièce, reviens avec un post-it sur la main....

Victoire : Mon cœur...Ces post-it collés sur ton frigo...C'est bien toi ?

Stefano un peu agressif : Oui, pourquoi, c'est interdit ?

Victoire : Non, c'est juste que je sais que tu colles des post-it sur le frigo pour te rappeler les choses, ou pour parler à Kiri en

regardant les autres un peu gênée Ces post-it, ils auraient pas pu se coller sur le poil de ton chat...

Stefano : ... Heu...Oui, peut-être...

Victoire : Et voyager de fenêtre en fenêtre....

Justine : Si c'est le cas, vous avez des pensées bien philosophiques Stefano !

Stefano *agressif* : Ça aussi c'est interdit ?

La concierge : J'aime bien votre caractère...Heu...Comment.... Bien trempé, Monsieur Donato, voilà, bien trempé...C'est ça....Ouais, ouais, ouais....J'aime bien !

Stefano : Madame Sanchez, vous pouvez arrêter de me coller des adjectifs sur le dos ?

La concierge : Comme vous collez des post-it sur le dos de votre chat ?

Stefano : Je n'imaginai pas en venant m'installer dans cet immeuble que j'aurais droit à autant de compliments de votre part : râleur, patriote, susceptible et menteur ! *En s'adressant à Victoire* Tu es certaine de vouloir venir t'installer ici ma chérie ?

Victoire : Oui, je crois bien. Il y a de la vie dans cet immeuble...

Albert : Oh fait, Stefano, tu nous avais fait venir pour nous montrer quelque chose, non ?

Régis : Oui c'est vrai, tu voulais nous montrer quoi ?

Stefano appelle Victoire. Lui chuchote quelque chose à l'oreille qui chuchote à son tour quelque chose à l'oreille de la concierge.

Stefano : Quand vous êtes entrés, je faisais du yoga et de la méditation. Avec ou sans mon chat, c'est égal. Ce que je voulais vous dire, c'est que c'est ma religion à moi. Comme je suis stressé et râleur de nature, n'est-ce pas Madame Sanchez ? J'ai commencé cette pratique...Que je pratique comme une religion. Victoire ?

Victoire : Oui ?

Stefano : Petit séance, on leur montre ?

Victoire : Bonne idée !

Ils s'installent et font une petite chorégraphie, silencieuse, mais coordonnée : salut au soleil, position du cobra, du singe, de la grenouille....on sent qu'ils sont en communion, qu'ils se comprennent et s'apaisent. Les autres apprécient et applaudissent.

Stefano : J'ai aussi appris le Reiki et d'autres formes de thérapies, si je peux les appeler comme ça, des mouvements qui s'inscrivent dans le corps et l'esprit. Victoire est comme moi, c'est d'ailleurs dans une formation qu'on s'est rencontrés. Notre philosophie est la même.

Albert : C'est intéressant.

Stefano se lève, prend place au centre de la pièce et demande le silence avec ses mains. L'assemblée se tait et attend.

Stefano : Mesdames et Messieurs, je propose, puisque qu'on est tous réunis, un petit projet commun. Que celui qui n'est pas d'accord ...

Albert : ... parle maintenant ou se taise à jamais !

L'assemblée rigole et Albert est assez content de sa petite blague.

Stefano : Allez, d'abord on se tutoie !... Cela évitera les Monsieur Truc et Madame Machin et si on a des prénoms, autant les utiliser....

Justine : Ce ne sont pas des gnans-gnans cette fois ?

La concierge la regarde, elles sourient, elles se sont comprise....

Albert : Heu...Justement....Je voulais vous dire....

Victoire : Albert ?

Albert : Oui ?

Victoire en appuyant bien sur son prénom : Albert, tu es d'accord ? Je veux dire, qu'on se dise tous « tu » ?

Albert : Oui, bien sûr...Bien sûr que je l'suis !

Victoire semble soulagée

Stefano : Très bien ! Parfait ! *il se retourner, cherche son chat....*

Kiri ! Kiri dove sei ? Kiri, vieni... perché ti nascondi ? Vieni.... Bon, il va v'nir...il va v'nir... Bref, j'voulais dire que oui, je mets des post-it sur mon frigo et que oui, je pense que Kiri sait les lire. Ça c'est dit. Bon... Ensuite... Je ne sais pas quelle phrase, quelle

question, quelle interrogation il s'est trimbalé sur son dos, mais je pense que ça n'a aucune importance. L'important, c'est qu'on soit là et qu'on en profite pour parler, pour se dire les choses, pour garder un bon rapport de voisinage ! D'ailleurs, en ce qui me concerne...

Justine : Oui, oui, je crois que je sais...Pas d'claquettes...

France : Et pas d'aspirateur...

La concierge : Et pas d'panosse...

Stefano : Le dimanche ! Uniquement le dimanche ! Bien, je vois que vous avez compris ! Alors...Quoi d'autre ?

Justine : Pas de gouttes d'eau...

Personne ne comprend, sauf Albert



Albert *en regardant Régis* : Je crois qu'elle veut dire : pas de disputes, plus de disputes...Idiotes

Régis : Je suis d'accord...Bien sûr ! Et je rajouterai : un beau Noël en famille...

Justine : Et si on l'étendait à l'immeuble. Si cette année nous fêtons Noël tous ensemble ?

Stefano *provocateur* : Quand ? le 22, le 26, le 27 décembre ? Pour la 2^{ème}, 3^{ème} ... non, 4^{ème} fois ?

Les autres le regardent un peu surpris...

Stefano : Oui, en général c'est comme ça que ça se passe, non ? Le 21 avec les beaux-parents, le 23 avec les enfants du conjoint, le 25 avec sa VRAI famille (celle du cœur, de la raison ou que sais-je), le 26 avec les tantes et les oncles, le 28 avec les amis de longue date....

Régis : Je n'avais jamais discuté de ça avec toi Stefano, mais je vois qu'on partage le même point de vue !

Stefano : Alors Justine ?

Justine : Vu sous cet angle... Ça questionnemais je vous propose que nous fêtons ensemble Noël pour de vrai. C'est-à-dire le 25 décembre !

Régis : C'est toi qui dis ça ? Tu souhaites finalement d'un Noël moins traditionnel ?

Justine : Oui, toutes ces réflexions sur Noël m'ont fait réfléchir. Je tiens toujours autant à fêter Noël. Je crois en Jésus Christ

notre Seigneur, notre sauveur... Je crois donc aussi à la solidarité et à l'esprit de Noël. J'aimerais beaucoup que nos familles soient réunies autour de nos voisins, autour de nos prochains ! Bien sûr...Si tout le monde est d'accord.

Stefano : Moi je le suis. Je crains juste que le hall de l'immeuble ne soit pas assez grand !

France : Cette idée est merveilleuse... Mais, je suis seule ! Je n'aurai personne à faire venir, pourtant, je sais que Richard sera là, quelque part avec nous... Dans la pièce d'à côté, n'est-ce pas Justine ?

Justine va prendre France dans ses bras.

Justine : Bien sûr France, il sera là....Il est là, dans nos coeurs ! Et dire que depuis que Richard nous a quittés je n'ai jamais songé à t'inviter à Noël. Quel bel esprit chrétien...

France : Mais tu exagères, Justine, tu as toujours été là pour moi...

Justine : Il nous faudra maintenant convaincre nos familles... Nos parents...

Régis : Oui...C'est une autre paire de manche !

Justine : Régis ! On n' va pas encore se disputer à cause de nos parents...

La concierge *en chantant sur l'air des p'tits trous de Serge Gainsbourg* : Des gouttes, des gouttes d'eau...Encore des gouttes d'eau, des gouttes d'eau, des gouttes d'eau.....Toujours d'eau, des p'tites gouttes d'eau, des p'tites gouttes d'eau.....

Justine rigole....

Justine : En effet Concita, plus de gouttes d'eau. Et si nos parents refusent, et bien ce sera leur choix. Nous fêterons Noël avec ou sans nos parents, mais nous fêterons Noël dans son esprit le plus simple et le plus sincère.

Albert *en s'adressant à Victoire* : Victoire, et si on invitait Eric-Emmanuel !

Victoire ne comprend pas bien...Elle cherche.... France comprend soudainement et prend rapidement la parole.

France : Ton frère Victoire, voyons, Eric-Emmanuel.... SCHMITT, oui l'écrivain.... Oui, bin...Oui ! *et se retournant vers Albert, elle lui dit* Comment va-t-il ?

Albert : Bien, bien... Il va bien...

Stefano *Alors...en s'adressant à tout le monde* Une p'tite séance de méditation collective ? Ça vous dit ?

La concierge : OH....NONNNN....Je suis pas souple, le Yoga c'est trop plan-plan pour moi...Et j'aime pas la méditation, je Non, vraiment....Non....Je vous laisse, je vais plutôt aller voir les machines à laver du sous-sol, y en a une qui fuit....Enfin, je crois, c'est tout mouillé par terre....Bon allez, je vous laisse, on sait jamais, on va éviter l'inondation.

Tout le monde s'étonne sauf Stefano, c'est la première fois que Concita dit non, qu'elle s'oppose à quelque chose...

Stefano : Bravo Concita....C'est bien, tu te mets à râlerIl y a de l'espoir, je vous dis.... Il y a de l'espoir ! Va vérifier les machines et pendant ce temps....

Albert *en coupant la parole à Stefano* : Concita, Heu..... Moi non plus, c'est pas trop mon truc la méditation...Heu... Ça t'ennuie si je t'accompagne ?....

Stefano fait mine de prendre la parole, mais Victoire l'en empêche en lui faisant un clin d'œil. Il comprend...

La concierge : Non Albert,.... Ça ne m'ennuie pas du tout.... *Elle lui tend la main, il la prend et ils se retirent pour regarder les autres.*

Tous comprennent qu'une histoire d'amour est en train de naître et sortent discrètement de la pièce.

Albert : Concita, je crois que tu sais qui je suis. Ou plutôt....qui je ne suis pas.

Concita : Oui, je crois, oui....

Albert : Tu peux m'appeler Romain alors...

Concita : Romain.... Il est beau ton prénom tu sais ?

Albert : C'est vrai ? Oui, peut-être... Oui, sûrement. Et toi alors ? Qui es-tu ?

Concita : Je suis Concita, tout simplement.

Albert : Non, tu n'es pas Concita tout simplement.

Concita : C'est drôle non ?

Albert : Quoi?

Concita : De s'appeler Concita.... Pour une concierge !

Albert : Je ne sais pas. Oui, peut-être. Il est joli ton prénom Concita, toi aussi tu es jolie.

Concita : Tu veux savoir qui je suis ? Bon, allez....je t'explique, vite fait : père catalan et archéologue, mère marocaine et interprète. Rencontre à Fesse.... Non, j'rigole....Pas fesse....C'était pour voir si tu suis...Fès, au Maroc...Oui, c'est la ville d'origine de ma mère. Un coup d'foudre ! Ma mère quitte son pays, sa famille...Hors de question d'épouser un catholique. Pareil pour mon père : hors de question d'épouser une musulmane. Ils s'installent en France pour vivre dans un pays laïque. Mon père disait : « Un état laïque ne se préoccupe que des droits de l'homme. Il ne dit pas où est la vérité et le mensonge ». Ils ont pu vivre leur religion et leur croyance librement. Ils se sont aimés en fêtant Noël, Pâques, Ashura, Aid es-Seghir et toutes les fêtes de leurs confessions et leurs désirs.

Albert : Et toi dans tout ça ?

Concita : Je n'ai pas suivi les études que mes parents ont suivies, je n'ai pas été une élève brillante et reconnue. Mais toujours, oui, toujours, grâce à eux, j'ai su que ma vie était une belle vie. Balancée entre les deux cultures, j'ai grandi dans l'amour du prochain. Et mon métier, tu me croiras ou non, je l'ai choisi...

Albert : Je te crois...

Concita : Mon métier me permet d'être là, en contact permanent avec les gens, de les aider et de les aimer. Je dois cet amour à ma mère musulmane et à mon père chrétien.

Albert *pensif* : L'amour du prochain...

Concita : Oui Romain, l'amour du prochain, qui questionnait ton grand-père autant qu'il te questionneOh fait, tu sais quelle fête préférait ma maman ?

Albert : Noël ?

Concita : Oui, Noël

Chanson finale au piano



Et la musique reprend

A la fin des saluts.... **Stefano** reprend : Vous n'auriez pas vu mon chat ? Ça fait depuis ce matin que je le cherche. Comme il manque des tas de post-it sur mon frigo, je me demande s'il n'est pas venu vous en amener. Ils auraient pu se coller....Heu....Sous vos chaises ? Oui oui, regardez....

Le chat aura déposé sous chaque siège un post-it avec un petit message pour tous les spectateurs.

FIN

L'auteure : Véronique Bézuchet



Le metteur en scène : Michel Favre

